

Lutte de classe

Le PT-POI ou comment sauver le régime.

Je vous propose une lecture du dernier éditorial de Gluckstein (*Informations ouvrières* n°847) à travers quelques extraits commentés. Il est disponible intégralement sur le site Internet du PT.

Avant de commencer, il faut préciser que le régime, c'est le régime capitaliste ou le système économique capitaliste, le capitalisme tout court si vous préférez.

Si vous lisez attentivement son éditorial, vous constaterez que pas une seule fois il n'emploiera l'une ou l'autre de ces expressions, alors qu'en principe il y était consacré, une seule fois en passant il fera allusion à la « *classe capitaliste* », mais pas au régime capitaliste. Révélateur ? En réalité, il s'agit pour Gluckstein d'épargner le régime pour mieux assurer sa survie. A vous de juger comme ils disent.

« *tous ceux qui se dressent contre les mesures de destruction et de régression dont l'origine est, chacun le sait, l'Union européenne, sa Banque centrale, ses directives, ses pactes...* » Et le capitalisme avec ses contradictions qui s'amplifient un peu plus chaque jour, non ? Le régime, non ?

« *Comment est-il possible qu'aucun des « grands politiques » ne s'élève contre l'Union européenne ?* »

Pourquoi le devraient-ils ? Parce qu'ils ne seraient pas tous dans le même camp, celui qui soutient justement le régime ?

« *Rappelons qu'il s'agit des institutions antidémocratiques de la Ve République, qu'il faut plus que jamais, selon le gouvernement, faire entrer dans le moule de l'Union européenne.* »

Certes, en oubliant de préciser que c'est la IVe puis la Ve République qui sont à l'origine de l'Union européenne, et que par conséquent, pour rompre avec l'Union européenne, il faudra bien commencer par abolir la constitution de la Ve République au service du régime capitaliste.

« *Le Premier ministre, François Fillon, multiplie les appels « au consensus » avec la gauche.* », parce qu'il y aurait une « *gauche* » dans ce pays, une « *gauche* » sans laquelle le PT n'existerait pas ou plus, une « *gauche* » qui soutient sans relâche le régime capitaliste depuis son origine (SFIO-PS).

Tentative désespérée de réhabiliter le PS.

Le PT continue de prêter aux travailleurs des illusions qu'ils n'ont plus depuis belle lurette. A qui profite la manoeuvre, devinez ? Au régime bien sûr.

« *Les travailleurs ne peuvent que s'interroger : le rôle de « l'opposition » est-il de s'opposer ou d'aider la classe capitaliste et son gouvernement à sauver un régime failli ?* »

« *Dans cet aveu de Montebourg, faut-il voir autre chose que l'expression de cette « grande coalition » érigée pour la défense de l'Union européenne ?* »... et surtout du régime capitaliste. Pourquoi ne pas le dire ?

Quand Gluckstein s'adresse aux patrons qui ont fait fortune et ont empoché des centaines de milliers d'euros au cours des dernières années en exploitant les ouvriers qui travaillaient pour à peine le Smic sur leurs chalutiers, et grâce aux aides en tous genres qu'ils ont reçus de l'Etat : « *Au camarade marin-pêcheur* », on a une idée du POI qu'il veut construire avec un autre patron, Schivardi.

L'objectif du réformisme n'est pas d'en finir avec le régime capitaliste, mais d'améliorer progressivement les conditions de vie et de travail de certaines classes et couches de la société dans le cadre de ce régime, pendant qu'une grande partie du prolétariat continue de crouler sous la misère.

Il termine son éditorial par « *la définition du vieux Parti socialiste de Jaurès de 1905* : « Un parti de lutte de classe qui (...) reste toujours un parti d'opposition fondamentale à l'ensemble de la classe bourgeoise et à l'Etat qui en est l'instrument » ».

Le « *toujours* » est révélateur des intentions de Jaurès et de Gluckstein, car pour rester « *toujours* » en opposition à quelque chose, on a besoin que ce quelque chose continue d'exister, et là en l'occurrence, il s'agit de la division de la société en classes sociales, donc il n'est pas question d'en finir avec le régime capitaliste, donc avec l'Etat bourgeois qui est à son service.

Rappelons que la bourgeoisie reconnaît aussi la lutte de classe et que par conséquent, ce facteur ne suffit pas à lui seul pour caractériser la nature de classe d'un parti, et que seul l'objectif et les moyens qu'il entend mettre en œuvre pour l'atteindre permettent de le définir avec précision

L'objectif du mouvement ouvrier est d'en finir avec l'exploitation capitaliste, la société divisée en classes sociales et avec l'Etat...

Le Parti des travailleurs (PT) a bien pour objectif de faire revivre le cadavre puant de la SFIO qui a conduit le mouvement ouvrier aux pires défaites de son histoire. Il se réclame ouvertement de l'idéologie réformiste qui a gangrené l'ensemble du mouvement ouvrier au cours de la seconde moitié du XXe siècle (notamment), en s'adressant à la petite bourgeoisie et à l'aristocratie ouvrière qui ont toujours soutenu le régime capitaliste, contre le mouvement révolutionnaire du prolétariat dont l'objectif était de l'abattre.

Le PT en créant le Parti ouvrier indépendant entend profiter sournoisement et le plus cyniquement du monde de l'offensive du capitalisme contre les travailleurs pour empêcher l'émergence d'un véritable parti révolutionnaire dans ce pays. Gageons que cette démarche opportuniste remportera quelques succès. En cela, son objectif contre-révolutionnaire n'est pas différent de celui de la LCR.

Pour en finir avec le régime capitaliste, il faudra que les travailleurs aient acquis la conviction qu'ils n'ont absolument rien à attendre de ce régime, ce qui nécessite qu'ils aient pris conscience que ce système économique a épuisé (depuis longtemps) toutes ses ressources et que sa survie est dorénavant incompatible avec tout progrès social.

Ne rien attendre du régime capitaliste, cela signifie sur le plan politique ne rien attendre des institutions nationales, européennes ou internationales qui sont liées au capital.

Pour en finir avec le chômage, la précarité et la pauvreté, il faudra impérativement en comprendre l'origine, le régime capitaliste lui-même qui mène l'humanité au chaos et à la barbarie.

Seul un mouvement révolutionnaire du prolétariat qui en aura pris conscience sera à même de résoudre favorablement la crise économique, sociale et politique qui va s'amplifier dans les mois à venir sur tous les continents.

L'heure n'est pas aux réformes mais à la révolution prolétarienne pour en finir avec le capitalisme, à la construction de partis révolutionnaires sur les bases du marxisme, sections de l'Internationale ouvrière. Tous les peuples vont se soulever contre le capitalisme, la révolution socialiste internationale est en marche !

J'écrivais il y a quelques années déjà que le régime capitaliste était au bout du rouleau et qu'il fallait concentrer tous nos efforts à le faire comprendre aux travailleurs. A travers son éditorial, Gluckstein s'est une nouvelle fois employé à les détourner de cette réalité et de cette tâche en mettant l'accent sur l'Union européenne et en colportant des illusions sur le PS et le PCF. Désolé de le dire, mais n'est-ce pas finalement une façon comme une autre de soutenir le régime ?